

UN DANOIS À PARIS

AUTOUR DE LARS BO

15 octobre -
17 décembre 2025



Entrée libre et gratuite, 14h - 18h



Bibliothèque Sainte-Geneviève
Salle de lecture de la Bibliothèque nordique
6, rue Valette - 75005 Paris
www.bsg.univ-paris3.fr



Sorbonne
Nouvelle
université des cultures

EXPOSITION



AVANT-PROPOS

La bibliothèque Sainte-Geneviève a l'honneur de présenter l'exposition « Un Danois à Paris : autour de Lars Bo », consacrée à l'œuvre et à la mémoire de l'artiste danois né à Kolding en 1924 et mort à Paris en 1999. Cette initiative, rendue possible grâce à la générosité et à la confiance de ses héritières, Ludmilla Balfour-Hess et Miranda Roux, ses filles, et Titania Hess, sa petite-fille, prend sa source dans un échange débuté en janvier 2024 avec le département de la Bibliothèque nordique, afin de partager une sélection précieuse d'œuvres et de documents issus des archives personnelles de Lars Bo, le temps de cette première exposition. Celle-ci doit trouver un prolongement dans une exposition de plus grande ampleur qui se tiendra au printemps 2026. Cette démarche, à la fois intime et patrimoniale, ouvre au public un accès inédit à l'univers créatif singulier de l'artiste, nourri par le dialogue constant entre son Danemark natal et la France, son pays d'adoption.

Graveur, peintre, illustrateur, Lars Bo occupe une place à part dans le paysage artistique de la seconde moitié du XX^e siècle. Formé à Copenhague, combattant de la Résistance danoise au nazisme, puis installé à Paris après-guerre où il poursuit son apprentissage, l'artiste fait de la capitale son port d'attache et le creuset de ses expérimentations. Collaborateur des grandes maisons d'édition, il a illustré avec une inventivité rare des textes majeurs de la littérature mondiale, d'Andersen à Gogol. Mais son œuvre ne se limite pas à l'illustration : ses gravures, décors de ballet et dessins déploient un imaginaire fantastique, peuplé de figures chimériques, de paysages oniriques et de visions insolites qui lui ont valu le surnom de « magicien ».

L'exposition que nous proposons se veut une invitation à explorer une première fois ces territoires. Les pièces rassemblées, issues directement du fonds familial, permettent de saisir la diversité de sa production : épreuves et dessins originaux, photographies, tapuscrits, mais aussi témoignages de ses collaborations artistiques et éditoriales variées. Présentés dans le cadre de la salle de lecture de la Bibliothèque nordique, ces documents rappellent combien l'art de Lars Bo entretient des liens étroits avec le livre, la littérature et l'imaginaire graphique.

Cette manifestation n'aurait pu voir le jour sans la confiance des ayants droit de l'artiste, que nous tenons à remercier chaleureusement. Leur volonté de renouveler le regard du public français et international sur Lars Bo rejoint pleinement les missions de la Bibliothèque nordique : valoriser les dialogues entre la culture française et les cultures nordiques, éclairer des parcours de création singuliers et offrir des clés de compréhension sur la vitalité des échanges artistiques européens au XX^e siècle.

« Un Danois à Paris : autour de Lars Bo » est non seulement un hommage à un artiste qui a su habiter la frontière entre deux mondes, celui du Nord et celui de la capitale française, mais encore à la transmission familiale, qui rend aujourd'hui possible de nouvelles explorations de son œuvre. Nous espérons que cette exposition permettra à chacun de mesurer l'originalité de son regard, et d'apprécier le parcours singulier d'un créateur cosmopolite.



Document 8

« UN DRÔLE DE GARÇON » Une jeunesse danoise pendant la Seconde Guerre mondiale

Les documents présentés ici esquissent un portrait de l'artiste en jeune garçon, puis en jeune homme. Deux photographies montrent Lars Bo enfant à Kolding, la ville où il voit le jour en 1924, dans une famille où l'intérêt pour les arts graphiques est très prononcé. Son père est un architecte de renom et un aquarelliste de talent. Une autre photographie le montre à cheval, profitant de la campagne danoise. Une peinture de 1932, réalisée alors qu'il n'avait que sept ou huit ans, témoigne déjà chez le petit Lars Bo d'un goût pour le trait et la couleur. Un couvre-chef qu'il porte avec son père lors des fêtes familiales est également exposé. À travers un carnet de croquis – confectionné vers 1927 par son frère aîné, âgé de douze ans, afin de distraire son cadet, qui n'en avait que trois, en représentant des scènes de la vie de famille –, on saisit déjà l'importance de l'imaginaire graphique et du récit dans l'univers de son enfance. Un petit dessin humoristique permet d'apprécier ses dispositions pour les arts graphiques. Ces premiers témoignages intimes font découvrir l'environnement du futur dessinateur et graveur qui, très tôt, a trouvé dans l'expression artistique un mode singulier d'exploration du monde.

Les photographies et photomaton de Lars Bo jeune homme montrent un visage de plus en plus affirmé. L'heure n'est plus à l'insouciance : la Seconde Guerre mondiale éclate et le Danemark, resté neutre lors du déclenchement du conflit en 1939, est envahi et occupé par le Troisième Reich en avril 1940. Lars Bo, devenu élève de l'École danoise des arts décoratifs, s'engage dans la Résistance contre l'occupant nazi et prend part à divers sabotages et actions clandestines parfois spectaculaires, qu'il relatera dans son récit autobiographique *En underlig dreng* (*Un dôle de garçon*). Une photographie de Lars Bo dans la Résistance et son brassard de résistant, exposés ici, témoignent de son courage et de l'engagement de sa génération, marquée à vif par la guerre. La jeunesse de l'artiste est donc à deux facettes : la spontanéité créative d'un jeune homme plein d'esprit coexiste avec la gravité d'un destin plongé dans les heures sombres de l'histoire européenne du XX^e siècle.

La trajectoire artistique de Lars Bo s'affirme véritablement à la sortie du conflit. En 1948, il grave le portrait d'A.G. Jørgensen ; cette gravure témoigne déjà de sa précision et de son goût pour l'expressivité des visages. L'année suivante, il participe à une exposition de groupe aux côtés de l'artiste Nina Langebaek (1920-1998), du céramiste Anders Høy, ainsi que de sa première épouse, Herle Bo. L'invitation à cette manifestation apparaît comme un seuil : le jeune artiste s'est installé à Paris en 1947 et, après les facéties de l'enfance et les épreuves de la guerre, il entame une carrière marquée par l'invention graphique.

1- Deux photographies de Lars Bo enfant, 1927 et 1931 (dates approximatives).

2- Petite peinture de Lars Bo enfant, 1932.

3- Livre réalisé par le frère de Lars Bo à l'âge de douze ans quand Lars en avait trois, à Kolding, sa ville natale, vers 1927.

4- Photographie de Lars Bo à cheval, vers 1934-1935.

5- Couvre-chef porté par Lars Bo et son père les jours de fêtes familiales, feutre, début du XX^e siècle.

6- Lars Bo, petit dessin humoristique, années 1940.

7- Photomaton et photographie de Lars Bo jeune, début des années 1940.

8- Photo de Lars Bo dans la résistance, 1944-1945.

9- Brassard de résistant de Lars Bo, 1945.

10- Lars Bo, Portrait gravé de A.G. Jørgensen, 1948.

11- Invitation pour la première exposition (de groupe) répertoriée en 1949, avec la participation de Nina Langebaek, peintre, et Anders Høy, céramiste, ainsi que de la première épouse de Lars Bo, Herle Bo.



Document 8

LA VIE PARISIENNE L'illustration dans tous ses états

L'installation de Lars Bo à Paris est indissociable d'une rencontre, celle de l'Écossaise Doreen Anderson, qui deviendra son épouse et collaborera activement et attentivement avec lui pendant le reste de sa vie. On les voit sur une photographie prise en 1948 lors d'un voyage en train. Un petit objet facétieux, témoignage de tendresse de Lars Bo, illustre le lien qui les unit : un personnage féminin confectionné à partir des cheveux de Doreen est juché sur un animal orné des cheveux de Lars Bo. Cet objet condense à la fois l'amour, l'humour et la fantaisie qui nourrissent l'univers créatif de l'artiste. La photographie de Lars Bo devant l'affiche d'une exposition consacrée aux artistes danois à Paris montre qu'il n'oublie pas son pays d'origine malgré son installation en France, et qu'il concilie les échanges internationaux et les expériences de la vie parisienne.

Lars Bo affirme sa place dans le paysage artistique comme dessinateur de presse et illustrateur d'ouvrages. Sa carte de presse de 1955 témoigne d'une insertion professionnelle qui dépasse le cadre strict de l'atelier. L'illustration du feuillet touristique « Les Pays nordiques » témoigne de son rôle d'ambassadeur culturel, capable de traduire en images l'identité de son aire géographique et culturelle d'origine. Ses travaux pour la presse sont variés : un projet de caricature pour la revue *Punch* manifeste sa capacité à manier le trait satirique. Le dessin original de la couverture de *Herr Poppers pingviner* atteste de son inventivité dans le genre de l'illustration jeunesse, qu'il ne délaissera jamais et qui l'amènera, par exemple, à livrer des interprétations mémorables des *Contes* d'Andersen. En 1954, paraît *Dippe, dippe due og andre rim og remser*, recueil de comptines où l'énergie graphique répond à la vivacité enfantine. En dehors du domaine de la jeunesse, Lars Bo sera amené à illustrer des auteurs aussi variés que Voltaire, Strindberg, Kafka, Gogol ou Nerval.

En plus de son activité d'illustrateur, Lars Bo se met à l'écriture. *Det vidunderlige hus i Paris* (*Une drôle de maison à Paris*), dont le tapuscrit dactylographié par Doreen accompagne ici l'édition imprimée, révèle la complicité créative du couple. Quelques années plus tard, en 1961, Lars Bo illustre de quinze eaux-fortes le livre de Robert Giraud, *Les cris de Paris*. Ce volume, qui célèbre les voix et les métiers de la capitale française du Moyen-Âge comme plus près de nous, manifeste à la fois l'enracinement parisien de l'artiste et son attachement à une tradition de l'imagerie populaire revisitée par la gravure contemporaine. Ainsi Lars Bo est-il devenu un graveur cosmopolite qui, de Copenhague à Paris, a su conjuguer vie intime, collaborations littéraires et ambition artistique.

1- Photographie de Lars Bo et Doreen dans un train, 1948.

2- Petit personnage féminin (cheveux de Doreen) à cheval sur un animal (cheveux de Lars Bo). Fabriqué par Lars Bo et offert à Doreen, vers 1950.

3- Photographie de Lars Bo, 1951.

4- Carte de presse de Lars Bo, 1955.

5- Feuillet « Les Pays nordiques » illustré par Lars Bo, années 1950.

6- Projet de caricature pour la couverture de la revue *Punch*, années 1950.

7- Dessin original de couverture de *Herr Poppers pingviner*, 1959.

8- *Dippe, dippe due og andre rim og remser*. København: Thaning & Appel, 1954. Ouvrage illustré par Lars Bo, accompagné des illustrations originales.

9- Lars Bo, *Det vidunderlige hus i Paris*. København : [s.n.], 1954, accompagné du tapuscrit tapé par Doreen.

10- Robert Giraud, *Les cris de Paris, quinze eaux-fortes de Lars Bo*. Paris : Aux dépens d'un amateur, [1961].



Document 3

LE MONDE EN TAILLE-DOUCE

La gravure comme médium principal

Lors de son installation à Paris après-guerre, Lars Bo commence par travailler dans l'atelier de Johnny Friedlaender (1912-1992) et Albert Flocon (1909-1994), artistes d'origine allemande installés à Paris, dont l'influence sera déterminante. Il y croise notamment le peintre Jacques Villon (1875-1963), qui lui prodigue ses encouragements et conseils quant à la poursuite de son parcours artistique. La gravure prend pour Lars Bo de plus en plus d'importance : à l'Atelier 17, fondé en 1926 et réimplanté à Paris en 1945 après six ans d'exil à New York, il étudie la gravure sous la direction de son fondateur, le peintre et graveur britannique Stanley William Hayter (1901-1988).

La photographie de Lars Bo en plein travail rappelle une dimension essentielle de sa vie d'artiste, *a fortiori* à partir de 1959 lorsqu'il décide, après une longue discussion avec Doreen, de se consacrer uniquement à l'illustration d'ouvrages et à la gravure : l'artiste est d'abord un graveur et choisit ce médium comme mode d'expression privilégié. La gravure lui permet d'unir précision technique et liberté d'invention, d'explorer la matière du cuivre comme on explore un monde intérieur, associant la patience et la rigueur artisanales à la puissance imaginative.

Les œuvres exposées illustrent la variété de son univers graphique. *Le petit rossignol*, eau-forte en couleurs de 1978, témoigne de sa capacité à donner vie à des figures poétiques. Une plaque de cuivre ronde, accompagnée d'un tirage extrait du recueil de dix eaux-fortes *Kællingedigte : poèmes à la garce* de Jens August Schade, publié en 1988, rappelle le dialogue entre texte et image qui traverse le parcours de Lars Bo en tant que graveur : la dureté du cuivre devient ici la matrice d'un vibrant imaginaire, sensuel et onirique. Plus tard, en 1995, avec *La Dame et la licorne*, Lars Bo conçoit une enfilade de cinq gravures accompagnées d'une couverture et réunies dans un format leporello. L'artiste renoue ici avec l'imaginaire médiéval, tout en insufflant aux gravures son langage onirique. Ces pièces, différentes dans leur inspiration, soulignent combien la gravure fut pour lui le lieu privilégié de ses explorations artistiques.

La gravure devient enfin le sujet même d'un livre : *Taille-douce : un conte d'imprimeur*, publié en 1998. L'édition originale, accompagnée de son manuscrit, offre une réflexion à la fois théorique et narrative sur ce mode d'expression graphique qu'il a pratiqué toute sa vie. Derrière le titre, c'est toute une poétique de l'atelier qui se dessine : l'alliance entre l'outil, le métal et le papier, mais aussi entre l'expérience du graveur et l'imaginaire du conteur. Le monde en taille-douce, tel que Lars Bo l'a façonné, est donc un monde où le cuivre devient surface d'expérimentation et où l'acte de graver lie poésie et rigueur, matière et rêve.

1- Étienne Hubert, *Photographie de Lars Bo au travail*, fin des années 1950.

2- *Le petit rossignol*, eau-forte originale en couleur, 1978.

3- Plaque originale de cuivre ronde et tirage d'une eau-forte extraite de *Kællingedigte : poèmes à la garce* : 10 eaux-fortes de Lars Bo ; poèmes de Jens

August Schade. Paris : Ciot, Bramsen et Georges, 1988.

5- Lars Bo, *La Dame et la licorne*, 1995. Enfilade de cinq gravures et couverture.

6- Lars Bo, *Taille-douce : un conte d'imprimeur*. Paris : Manière noire, 1998. Édition originale accompagnée du manuscrit original.



Document 3

UNE POINTE AU SERVICE DES POINTES Lars Bo, entre commandes et récompenses

En 1969, Lars Bo se voit confier l'une de ses plus prestigieuses commandes : la création des décors, des costumes et du rideau de scène pour *Le Lac des cygnes* de Tchaïkovski au Théâtre national de Copenhague, dans une chorégraphie de Flemming Flindt (1936-2009), ancien danseur étoile à l'Opéra de Paris, devenu directeur de la danse du Ballet royal de Danemark. L'invitation et la jaquette du programme rappellent l'ampleur de cette production, à laquelle il apporte son imaginaire graphique singulier. Deux photographies le montrent à l'ouvrage, travaillant sur les éléments de décor, allant même jusqu'à faire participer les danseurs à leur conception, tandis que des clichés issus des représentations soulignent la féerie visuelle déployée sur scène. Ici, l'artiste s'accorde à la chorégraphie et l'art de Lars Bo se met au service d'un des ballets les plus emblématiques du répertoire mondial.

La reconnaissance institutionnelle accompagne désormais pleinement sa carrière. Prix de Gravure lors de la Biennale de Paris de 1959, Lars Bo reçoit le *Bogvernernes pris* (prix de l'Association danoise des bibliophiles) en 1960, puis la médaille d'or de la ville de Bratislava pour ses illustrations de *La Reine des Neiges* d'Andersen en 1969. En 1977, une grande exposition rétrospective lui est consacrée au Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis. Une photographie de la reine Margrethe II du Danemark visitant l'exposition témoigne du rayonnement de l'artiste, tandis que l'invitation à l'inauguration et le livre d'or illustrent l'accueil officiel et enthousiaste qui lui est réservé. Cette reconnaissance, venant aussi bien du monde artistique que des autorités culturelles, consacre Lars Bo comme une figure à part, à la croisée de la création indépendante et des commandes institutionnelles.

Les années suivantes confirment la diversité de ses interventions dans des projets de commande. En 1979, il signe une affiche pour le parc d'attractions Tivoli à Copenhague, renouant avec le registre ludique et populaire qui était le sien dans sa jeunesse. En 1986, le brasseur Carlsberg, dirigeant une importante fondation dans le monde de l'art au Danemark et ailleurs, lui demande de transposer l'une de ses gravures, *L'autre côté de l'étang*, sur un foulard de soie, preuve que son langage graphique se prête aux supports les plus variés. Un an plus tard, il collabore avec le verrier Holmegaard, illustrant un flacon inspiré de *La Petite Sirène* d'Andersen. Ces objets soulignent la capacité de Lars Bo à conjuguer exigence artistique et diffusion élargie : son imaginaire onirique est mis au service de commandes prestigieuses qui prolongent son univers jusque dans le quotidien et la mémoire collective.

1- Invitation pour *Le Lac des Cygnes* de Tchaïkovski au Théâtre national de Copenhague, avec les décors, les costumes et le rideau créés par Lars Bo, 1969, accompagnée de la jaquette du programme.

2- Deux photographies de Lars Bo travaillant sur les décors du *Lac des Cygnes*, 1969.

3- Deux photographies issues de représentations du *Lac des Cygnes*, 1969.

4- Photographie de la Reine Margrethe II de Danemark visitant l'exposition rétrospective consacrée à Lars Bo au Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis, 1977.

5- Invitation à l'inauguration de l'exposition rétrospective consacrée à Lars Bo au Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis, 14 octobre 1977, accompagnée du livre d'or de l'exposition.

6- Carte reproduisant l'affiche de Lars Bo pour le parc d'attractions Tivoli à Copenhague, 1979.

7- Lars Bo, foulard de soie pour Carlsberg, d'après la gravure *L'autre côté de l'étang*, 1986.

8- Lars Bo, flacon pour le verrier Holmegaard illustré de dessins d'après les *Contes* d'Andersen (*La Petite Sirène*), 1987.



Document 5

À LA POURSUITE D'UN THÈME Cynégétique et esthétique

Le portrait photographique de Lars Bo au milieu de sa vie nous place face à un artiste qui, tout au long de sa carrière, n'a cessé de décliner et transformer certains motifs. Parmi eux, la chasse occupe une place singulière, non seulement comme pratique, mais comme thème où se rejoignent fascination pour la nature, symbolique des poursuites et imaginaire du combat entre l'homme et l'animal. Dès 1961, l'eau-forte *Chasse à Rambouillet* traduit cette attirance pour l'univers cynégétique. Cette œuvre ne décrit pas qu'une chasse vécue, elle en révèle la puissance d'évocation : le terrain est propice à l'expérimentation graphique, où la précision du burin s'allie à la vigueur du trait.

Dans les années 1970, Lars Bo poursuit cette exploration avec son ouvrage *Sous les yeux de l'Afrique : carnets de chasse*, publié en 1973. Ce livre, nourri de ses voyages, inscrit le thème cynégétique dans un horizon élargi, entre reportage et fable visuelle. Les croquis originaux présentés dans la vitrine, notamment celui d'un phacochère sur la table de travail de l'artiste, tout comme l'album de gravures illustrant *Le Manteau* de Gogol, sont dans la même veine, et témoignent de la liberté avec laquelle il associe observation et invention. Loin d'un naturalisme documentaire, ses images traduisent une esthétique de la poursuite, où les figures animales comme humaines deviennent des figures de l'imaginaire, parfois inquiétantes, mais invitant toujours au voyage et au rêve.

Le thème de la nature accompagne Lars Bo jusqu'à la fin de sa vie. En 1980, l'eau-forte *Les roseaux s'écartent* joue avec l'ambivalence entre présence humaine et surgissement animal, dans une atmosphère où le trait devient motif de tension poétique. En 1998, une série de gravures reproduites dans le journal *Le Monde* rappelle combien son univers reste vivant et contemporain. Enfin, en 2000, l'ouvrage posthume *Les Merles du XIV^e* inscrit le motif animalier dans le cadre parisien, transformant l'oiseau familier en figure de poésie quotidienne. Ici se manifeste la persistance d'un thème poursuivi inlassablement, à la croisée de la cynégétique, de la zoologie et de l'esthétique, où l'art de Lars Bo fait du versant animal non pas tant un sujet de trophée, mais un terrain de rêverie graphique et de quête intérieure.

1- Portrait photographique de Lars Bo, années 1990.

2- Lars Bo, Album de gravures originales illustrant *Le Manteau* de Gogol, 1961.

3- Lars Bo, *Chasse à Rambouillet*, eau-forte originale de Lars Bo, 1961.

4- Lars Bo, *Sous les yeux de l'Afrique : carnets de chasse*. Paris : Presses de la Cité, 1973.

5- Trois croquis originaux de Lars Bo, date inconnue.

6- Lars Bo, *Les roseaux s'écartent*, eau-forte originale, 1980.

7- Lars Bo, séries de gravures reproduites dans le journal *Le Monde*, 1998.

8- Lars Bo, *Les Merles du XIV^e*. [Paris] : Manière noire, 2000.

LARS BO EN QUELQUES DATES

29 mai 1924

Naissance à Kolding (au sud du Danemark).
Son père est un architecte et aquarelliste talentueux.

1939-1940

Travaille avec le peintre Peter Rostrup
Bøyesen (1882-1952) au Statens Museum for
Kunst à Copenhague.

1941

Admis à la *Kunsthåndværkerskolen* (École
danoise d'architecture, des arts décoratifs et
du design).

1943

Rejoint la Résistance danoise contre
l'occupation nazie et entre en clandestinité.
Il relatera cet épisode dans son récit
autobiographique *En underlig dreng* (*Un drôle
de garçon*).

1947

S'installe à Paris.

1948-1950

Travaille dans l'atelier des artistes d'origine
allemande Johnny Friedlaender (1912-1992)
et Albert Flocon (1909-1994) à Paris.
Reçoit les encouragements du peintre Jacques
Villon (1875-1963).

1949

Première exposition à Copenhague.

1950

Commence à étudier la gravure à l'Atelier 17,
sous la direction du peintre et graveur
britannique Stanley William Hayter
(1901-1988).
Écrit *Det vidunderlige hus i Paris* (*Une drôle de
maison à Paris*).
Début d'une très riche carrière d'illustrateur
(Voltaire, Strindberg, Kafka, Gogol, Nerval

et Andersen, entre autres) et de dessinateur,
notamment pour le journal *Le Monde* ou *Elle*.

1954

Première exposition parisienne.

1959

Décide de se consacrer à la gravure et à
l'illustration de livres.
Prix de Gravure de la Biennale de Paris.

1960

Bogvennernes pris (prix de l'Association
danoise des bibliophiles)

1969

Réalise les décors, les costumes et le rideau
pour *Le Lac des Cygnes* de Tchaïkovski au
Théâtre national de Copenhague.
Médaille d'or de la ville de Bratislava pour
ses illustrations de *La Reine des Neiges*
d'Andersen.

1971

Parution de *Lars Bo : Avec une biographie, une
bibliographie et une documentation complète sur
le graveur et son œuvre* par Charles Perrusaux
aux Éditions Pierre Cailler (Genève).

1977

Prix de la Critique de la Biennale de Paris.

1977-1978

Exposition rétrospective au Musée d'art et
d'histoire de Saint-Denis.

1984-1985

Exposé au Musée d'art moderne de Troyes
dans le cadre de l'exposition « De Daumier à
Lars Bo : 25 peintres graveurs de la collection
Jacques Frapier. »

21 octobre 1999

Mort à Paris.

CRÉDITS

COMMISSARIAT

Anna Svenbro

Œuvres proposées par Titania Hess et Ludmilla Balfour Hess

RÉDACTION

Anna Svenbro

PRODUCTION

Régie :

Léa Godeux et Claire Sonnefraud

Préparation des documents et montage :

Marilo Bereciartua et Aleksandra Surmak

Conception graphique et communication :

Nina Gombert et Giulia Urbina

